

## OUVRINS L'ÉVANGILE DU 4<sup>e</sup> DIMANCHE DE L' AVENT C LUC 1,39-45

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 39 **Marie** *se leva*<sup>1</sup> en ces jours-ci<sup>2</sup>.  
Elle *alla*<sup>3</sup> vers le haut pays, *avec hâte* <sup>4</sup>, vers une ville de Juda <sup>5</sup> .  
40 Elle *entra* dans la maison de Zacharie<sup>6</sup> ,  
et elle *salua* **Elisabeth** <sup>7</sup> .
- 41 Et il arriva<sup>8</sup>, lorsque **Elisabeth** *entendit* la **salutation** de **Marie**,<sup>9</sup>  
le bébé *bondit* dans **son ventre**<sup>10</sup>,  
et **Elisabeth** *fut remplie* d' Esprit saint<sup>11</sup>.  
42 Elle *éleva*~la~**voix** avec un **grand cri**<sup>12</sup> et dit :  
**Tu es la plus bénie parmi les femmes**<sup>13</sup>  
**et béni le fruit de ton ventre!** <sup>14</sup>  
43 D'où m'est ceci <sup>15</sup>: que **la mère** de mon Seigneur  
*soit venue* auprès de moi ? <sup>16</sup>
- 44 Car voici : lorsque **la voix** de ta **salutation** <sup>17</sup>  
*est arrivée* vers mes oreilles,  
le bébé *bondit* d'allégresse  
dans **mon ventre.** <sup>18</sup>
- 45 **Heureuse** celle qui a **cru**<sup>19</sup>  
qu'il y aura un **accomplissement**<sup>20</sup>  
à ce qui lui a été **dit** de la part du Seigneur !

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

En cherchant à saisir la place de cette péricope dans le récit plus vaste de l'enfance de Jésus chez Luc – prologue à l'ensemble de son évangile –, nous voyons qu'il se fait passage, passerelle entre ses deux parties : Celles-ci racontent d'un côté l'annonce à Zacharie et à Marie, de l'autre la naissance de Jean-Baptiste et de Jésus. N'appartenant ni à l'un, ni à l'autre de ces deux volets, la rencontre des deux femmes laisse surgir une nouveauté qui, enracinée dans la première alliance, contient aussi le cœur de la Bonne Nouvelle. Cette nouveauté, marque de Celui qui *fait toutes choses nouvelles*, relie

les traditions de Jean et de Jésus à travers les deux femmes aux ventres bénis ; il n'y a pas d'exemple d'une telle rencontre dans les Écritures. La voix de l'une fait bondir d'allégresse l'enfant de l'autre et le cri de celle-ci, expulsé par l'Esprit, ouvre l'instant à la foi de la première, cette foi qui permet à Dieu d'arriver à ce monde-ci.

Étroitement attaché à cet épisode (mais lu seulement en la fête de l'Assomption), le 'Magnificat' suit, ce chant de Marie (vv.46-55). Il rend présentes les préoccupations principales de Luc : d'une part, faire entrer dans 'la mémoire de l'avenir', dans le 'temps' de Dieu, qui est une autre manière de saisir l'histoire humaine du moment que Christ est né, mort et ressuscité; d'autre part, un *renversement* de situation : il n'est pas attendu pour la fin du temps, c'est aujourd'hui que l'accueil du Messie (Christ) révèle que Dieu n'est pas au service des puissants, pas plus qu'il ne met les pauvres à la place des riches. Ce qui est *renversant* dans le Magnificat, c'est que ce sont les humiliés, les affamés qui trouvent en Marie leur porte-parole, et qui parlent de ce qui leur arrive, grâce à Dieu, sans que nous sachions dire comment, car nous n'avons pas à le dire en leur nom ni à leur place.

Deux autres chants interprètes des événements racontés suivront : l'un par Zacharie après la naissance de Jean, l'autre après la naissance de Jésus, sa circoncision et présentation au Temple. C'est là qu'il sera accueilli non pas par des prêtres, mais par Syméon, marqué d'Esprit saint comme Elisabeth, et par Anne, la prophétesse qui *louant Dieu parle de lui* (2,38). Plus tard, ses parents le trouveront là – fin du récit de l'enfance.

Et c'est encore là que les disciples ont rendez-vous après le départ de Jésus : Le récit de Lc se termine avec ces mots : *Et eux, ils se prosternèrent devant lui, et revinrent à Jérusalem en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à louer Dieu* (24,53) – jusqu'au moment où le Souffle du Ressuscité les fasse se lever pour aller sur les chemins du monde.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

<sup>1</sup> **Marie se leva.../anistèmi** : 5<sup>e</sup> mention de Marie dans le récit de l'enfance de Lc qui en compte 12. Les 4 premiers, appartenant au récit de l'annonciation, figurent dans les phrases suivantes :

1. *L'ange Gabriel fut envoyé de la part de Dieu...vers une vierge donnée en mariage à un homme du nom de Joseph de la maison de David...et le nom de la vierge : Marie* (1,27).
2. *L'ange lui dit : Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* (1,30).
3. *Marie dit vers l'ange : Comment ceci sera-t-il, puisque d'homme je ne connais point ?*
4. *Marie dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* (1,38) (1,34)

Dieu a donc fait son entrée en humanité à travers un échange de paroles avec une femme ! Et sans la moindre interruption, le récit attache à cette femme le 1<sup>er</sup> emploi de l'un des 2 verbes désignant la résurrection (24,7.46) : rappel de ce qu'il n'y aurait pas de récit de l'enfance sans la foi en Christ mort et ressuscité. C'est cela qui

importe à l'évangéliste (voir 24,46 – dernier emploi du verbe) qui n'a pas suggéré que Marie se trouve à genoux devant l'ange ! Là voilà debout, qui part en hâte !

Le 2<sup>e</sup> emploi de ce verbe a pour sujet Jésus : il se lève dans la synagogue de Nazareth pour lire le rouleau qu'on lui donne (4,16) et trouve le lieu où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi par ce qu'il m'a consacré pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres...*

▷ Ces mentions néotestamentaires 'renversent' la situation que raconte la Genèse en 4,8 où Caïn se lève pour tuer son frère ; elles rappellent aussi *l'alliance dressée* (mise debout) par Dieu après le déluge (9,9). Et d'après Gn 22,3, Abraham (voir v.55 du Magnificat) se lève et va avec Isaac à la montagne que Dieu lui avait dit ; selon la tradition, c'est celle où sera bâti le Temple de Jérusalem en Juda.

**2** *...en ces jours-ci* : Il est difficile d'imaginer que Lc aurait été distrait en écrivant *ces jours-ci* au lieu de *ces jours-là*. L'expression insiste sur un présent appelé à se prolonger ; Lc ne l'emploie que 3 fois : ici, une femme se lève ; en 6,12, c'est Jésus : *Il advint en ces jours-ci : il sortit dans la montagne, prier* ; la dernière occurrence se trouve sur le chemin vers Emmaüs : *Tu es bien le seul pèlerin à Jérusalem qui ne connaisse pas ce qui est arrivé ces jours-ci* (24,18).

**3** *Elle alla...* : "Se lever et aller" – voilà une formule que la Bible emploie chaque fois qu'une parole venue d'ailleurs atteint une personne au point qu'un déplacement s'en suit : Abraham, Moïse, Samuel, David, Élie, Jonas, la compagne du Cantique – pour ne nommer que ceux-là.

**4** *...avec hâte...* : Lc parle encore de la hâte à propos des bergers : *Ils vinrent se hâtant, et trouvèrent Marie, et aussi Joseph, et le bébé posé dans la mangeoire* (2,16) et de la hâte de Zachée à descendre de son arbre (19,5-6). - C'est avec hâte qu'il fallait manger l'agneau 'pascal' à la sortie de la servitude (Ex 12,11). La hâte est encore l'attitude d'Abraham recevant les trois messagers (Gn 18,6-7). – Il y a urgence quand Dieu survient !

**5** *...vers une ville de Juda* : Dans les traces d'Abraham, le premier chemin de Marie dessine celui de Jésus : vers les monts de Juda où la vie donnée devient bénédiction pour tous (Gn 12,3). - Remarquons que Lc utilise ici pour la province non pas le nom 'Judée', mais le nom plus ancien (hébreu) de Juda qu'il réserve à la généalogie et aux apôtres Jude et Judas Iscariote ; ailleurs il parle de la Judée.

**6** *Elle entra dans la maison de Zacharie...* Ce nom se traduit par "le Seigneur s'est souvenu" ; comme Elisabeth, Zacharie est de la maison d'Aaron (prêtres : Lc 1,5), alors que Joseph est de celle de David (rois : Lc 1,27) : Les lignées sacerdotale et royale unies engendrent deux prophètes.

▷ Zacharie, à l'annonce de la naissance de Jean dit : *À quoi connaîtrai-je cela ? Car moi, je suis un vieillard, et ma femme est avancée en âge.* - Marie répond : *Comment cela sera-t-il, puisque d'homme je ne connais point ?* Z. parle de ce qu'il connaît et exige une science complémentaire ; M. parle de ce qu'elle ne connaît pas et interroge l'avenir.

**7** *...et elle salua Elisabeth*, nom qui signifie "mon Dieu rassasié". En 1,7 nous apprenons qu'elle est *stérile* - comme les matriarches Sarah, Rebecca et Rachel.

**8** *Et il arriva...* (grec : egeneto; hébreu : WaYeHY) est une expression fort prisée dans la Bible pour scander le récit. Elle veut que la lecture s'arrête un moment pour ne pas passer trop vite et se laisser instruire par le sens de l'événement raconté. – La 1<sup>ère</sup>, en 1,23, marque la fin de la liturgie de Zacharie au temple, la dernière, en 24,51, la prise de distance de Jésus qui, bénissant les siens, fut emporté au ciel.

**9** *...lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie...* : À la salutation de l'ange : *Grâce sur toi, comblée de grâce, le Seigneur avec toi, Marie, troublée, réfléchissait : que peut être cette salutation?* (1,28-29). –

À la salutation de Marie, une vie nouvelle bondit dans le ventre de la stérile et la mère dira qu'elle *bondit d'allégresse*. – A ce qui arrive là au plus intérieur, Lc oppose les 2 autres mentions du mot : elles concernent pharisiens et scribes qui *aiment les salutations sur les places publiques* (11,43; 20,46).

**10** *...le bébé bondit dans son ventre...* : le 'ventre' est 7 fois présent dans Luc dont 5 dans le récit de l'enfance, disposées avec l'art d'un écrivain :

A Ta femme t'enfantera un fils, et tu l'appelleras de son nom : Jean.

Il sera joie pour toi et exultation. Beaucoup se réjouiront de sa naissance (...).

Esprit saint le remplira dès le ventre de sa mère (1,14-15).

B Le bébé bondit dans son ventre (1,41).

C Tu es la plus bénie parmi les femmes et béni le fruit de ton ventre (1,42).

B' Le bébé bondit d'allégresse dans mon ventre (1,44).

A' Et quand sont accomplis les huit jours pour sa circoncision, il est appelé de son nom : Jésus, comme il a été appelé par l'ange avant qu'il ait été conçu dans le ventre de sa mère (2,21).

Plus loin dans le récit de Lc, il y a une mention complémentaire à ce contexte :

C' Or pendant qu'il parlait ainsi, une femme de la foule, élève la voix, elle lui dit :

Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as tétés ! Mais il dit : Plutôt :

Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et la gardent (11,27-28).

Lc ne met pas ces deux bonheurs en opposition, mais en contraste. C'est peut-être ici l'occasion de dire qu'une femme conçoit avec son ventre : La conception comme le concept s'inscrit dans son corps dont l'apôtre confirmait qu'il est demeure de l'Esprit. Et ce qui se conçoit en ce lieu, c'est primordialement de l'ordre de la foi.

▷ La disposition du mot met en évidence ceci : c'est bien Marie qui vient saluer Elisabeth, mais c'est l'enfant d'Elisabeth qui bondit vers le fruit béni.

**11** *...et Elisabeth fut remplie d'Esprit saint* : Voici les 13 mentions de l'Esprit saint (Souffle/pneuma) chez Lc, ce qui souligne son unicité selon le comput hébreu :

1. : *Il sera rempli d'Esprit saint* dès le ventre de sa mère [Elisabeth] (1,15).

2. : *Esprit saint* viendra sur toi [Marie] (1,35).

3. : *Elisabeth fut remplie d'Esprit saint* (1,41).

4. : *Zacharie, son père, est rempli d'Esprit saint. Il prophétise en disant* : (1,67).

5. : *Il était un homme à Jérusalem du nom de Syméon,(...) l'Esprit saint était sur lui* (2,25).

6. : Il était averti par *l'Esprit saint* qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le messie (2,26).
7. : Lui vous baptisera en *Esprit saint* et en feu (3,16).
8. : S'ouvre le ciel, descend *l'Esprit saint* sous forme corporelle, comme une colombe sur lui (3,22).
9. : Jésus plein *d'Esprit saint* revient du Jourdain. L'Esprit l'amène au désert (4,1).
- 10 : À cette heure même il exulte dans *l'Esprit saint* : Je te célèbre Père ... (10,21).
- 11 : Combien plus le père du ciel donnera *l'Esprit saint* à ceux qui lui demandent! (11,13)
- 12 : Mais qui aura blasphémé contre le *saint Esprit*, cela ne sera pas remis (12,10).
- 13 : Ne vous inquiétez pas...en quoi vous défendre ou que dire ? Car *l'Esprit saint* vous enseignera à cette heure même ce que vous devez dire (12,12).

Ce relevé ne tient pas compte des mentions de l'Esprit sans l'adjectif qui pourraient s'y ajouter, mais il suffit pour voir que l'Esprit est non seulement au commencement de la création, mais auprès de tout ce qui commence; et les signes de sa présence sont joie et paix. – Comment l'esprit ne serait-il pas saint quand Jésus, *poussant un grand cri* (comme Elisabeth) dit : *Père, entre tes mains je remets mon esprit – en disant cela, il expira* (23,46).

**12 Elle éleva-la-voix avec un grand cri:** Verbe unique (anafereô) dans le NT, il est plus connu, accompagné d'une forte émotion, dans l'AT (NaSa' QôL). Il met en contact avec le récit de Ruth, la Moabite, au moment où Noémi, sa belle-mère, retourne à Bethléem en Juda : simple hasard des écritures, si ces femmes n'entraient pas par Booz (Lc 3,32) dans la généalogie du Messie. – On le trouve à la rencontre de Jacob et de Rachel (Gn 29,11). – Mentionnons encore ce verset d'Isaïe : *Voix de tes guetteurs! Ils élèvent leur voix, ensemble ils poussent une acclamation, car, les yeux dans les yeux, ils voient le Seigneur en train de regagner Sion* (52,8).

▷**grand cri** : Jésus est le 7<sup>e</sup> et dernier chez Luc à pousser un grand cri (phônè) et c'est en rendant le souffle (voir note 11). Avec le grec 'kraugè' pour 'cri', c'est ici la seule occurrence.

**13 Tu es la plus bénie parmi les femmes...** (traduction proposée par F. Bovon). Jusqu'ici, c'est-à-dire le v.42a compris, c'est le narrateur qui parle. Il donne à présent la parole à Elisabeth qui va développer chaque élément de son récit ; elle en fait une reprise et une exégèse inspirée qui se présente comme suit :

Découverte initiale qui lui arrache le cri :

«*Tu es la plus bénie entre les femmes et le fruit de ton ventre est béni*»

**a** : Elisabeth entendit la salutation de Marie.

«*Lorsque la voix de ta salutation est arrivée vers mes oreilles...*»

**b** : Le bébé bondit dans son ventre.

«*Le bébé bondit d'allégresse dans mon ventre...*»

**c** : Elisabeth fut remplie d'Esprit saint.

«*Heureuse celle qui a cru qu'il y aura un accomplissement à ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !*»

Par le simple agencement de son écriture Lc donne à saisir comment travaille l'Esprit : l'annonce peut provoquer en celle/celui qui croit un écho amplifié et elle devient confession d'accomplissement de la parole de Dieu. –

La bénédiction d'Elisabeth pose Marie à côté de fortes femmes en Israël : Jaël (Juges 5,24) et Judith (13,18). Les deux ont donné la mort pour libérer leur peuple, alors que Marie verra la mort de Celui qui par la sienne réunit Israël et les Nations.

▷ C'est aussi la 1<sup>ière</sup> des 13 bénédictions chez Luc, chiffre qui parle de leur unique origine. Les 5 appartenant au récit de l'enfance sont toutes proférées par des personnes de la 1<sup>ière</sup> alliance : Elisabeth (1,42<sup>2</sup>), Zacharie (1,64) et Syméon (2,28.34) ; 1 est l'objet d'une recommandation de Jésus : *Bénissez ceux qui vous maudissent* (6,28), 2 se réfèrent à Jésus entrant à Jérusalem (13,35; 19,38); de 4 mentions Jésus est le sujet : à la fraction du pain (9,16; 24,30), au moment de quitter les disciples (24,50.51). Lc termine son évangile en 24,53 sur une communauté qui bénit Dieu.

**14...et béni le fruit de ton ventre** : En bénissant le fruit du ventre de Marie, elle bénit aussi (*chaque arbre se reconnaît à son fruit*, dira Jésus en 6,44) le peuple que Dieu a choisi. Mais le fruit devient aussi l'objet d'une convoitise meurtrière (20,10).

**15 D'où m'est ceci...** : Elisabeth introduit là une question qui ne cessera d'occuper ceux et celles qui rencontreront Celui qui vient ici à sa rencontre. – Lc fera conclure les adversaires de Jésus qui lui posent la question de l'origine de son autorité : *Ils répondent ne pas savoir d'où* (20,7).

**16 ...que la mère de mon Seigneur soit venue auprès de moi ?** : Lc termine le récit de l'enfance avec la 7<sup>e</sup> mention de la mère qui *retenait toutes ces choses dans son cœur* (2,51). – Dans les évangiles, Jésus ne parle jamais de sa mère, si ce n'est indirectement : *Ma mère et mes frères sont ceux qui entendent la parole de Dieu et font* (8,21). – Voir aussi la note suivante.

▷*de mon Seigneur* sert à tenir compte de la différence entre Jean et Jésus; ultérieurement, la théologie lira dans ce passage l'un des fondements du titre "mère de Dieu" (theotokos).

**17 Lorsque la voix de ta salutation est arrivée vers mes oreilles...** : cette voix (phônè)est la première chez Lc – ce qui rappelle la première "voix" dans la Bible, en Gn 3,8 : le Seigneur Dieu se fait entendre par les humains trompés qui se cachent devant lui. Ici, entre les deux femmes, la voix provoque une rencontre. C'est Elisabeth qui rend l'écho de celle de Marie

- suivie de celle du *prophète* (3,4)
- celle *du ciel* proclamant le fils aimé (3,22)
- celle des *possédés et malades* (4,33 ; 8,28 ; 17,13.15)
- celle *de la nuée* qui recommande l'écoute du fils élu (9,35.36)
- celle *de la femme dans la foule* (11,27 – voir note 10)
- celle *de la multitude des disciples* louant Dieu (19,37)
- celle *de la foule* réclamant sa crucifixion (23,23)

- la dernière voix chez Lc est celle de *Jésus rendant le Souffle* (23,46 – voir note 11).

**18 le bébé bondit d'allégresse dans mon ventre** : En ajoutant *l'allégresse*, Elisabeth confirme l'annonce faite à Zacharie de la naissance de Jean : *Il sera joie pour toi et allégresse* (1,14). – Le verbe est dans la bouche de Marie au début du Magnificat : *...mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur* (1,47). Il décrit encore la jubilation de Jésus : *En cette heure-ci, il fut rempli d'allégresse dans l'Esprit saint et dit : Je te rends grâce, Père...*(10,21).

**19 Heureuse celle qui a cru** : Première “béatitude” chez Lc qui en compte 15 (valeur numérique de l'abrégié du nom divin YaH). Avec cette première de toutes, mentionnons une seconde : Jésus a profité d'être à table chez un chef des pharisiens pour enseigner la bonne manière d'y être et conclut : *Heureux seras-tu qu'ils n'aient pas de quoi te rendre en retour. Car cela te sera rendu à la résurrection des justes. Un des commensaux entendit cela. Il lui dit : Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu* (14,14-15).

▷ Sur les 9 occurrences du verbe '**croire**' dans Lc, celle-ci est la seule qui l'affirme de quelqu'un, et c'est de Marie. – Par la 1<sup>ière</sup> mention, Lc établissait que seul le croyant est capable de parler juste, puisqu'il fait dire à l'ange envers Zacharie : *Et voici, tu devras te taire, et tu ne pourras pas parler, jusqu'au jour où ces choses arriveront, puisque tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps* (1,20). – Par la dernière, il en rappelle la laborieuse genèse : *Ô sans intelligence, cœurs lents à croire à tout ce qu'on dit les prophètes!* (24,25).

**20 qu'il y aura un accomplissement** (teleiôsis) *à ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* : mot unique dans les évangiles et très rare dans le NT. Le mot grec suggère plutôt 'achèvement', 'atteindre le terme'; il inscrit le récit (=ce qui est dit) depuis son commencement dans un 'faire jusqu'au bout'.

Dans la perspective biblique, l'accomplissement n'est pas la soumission à une prédestination, mais il est le point de convergence d'une liberté et d'une parole : une manière de sortir de la violence.

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. L'évangile commence par 2 verbes : se lever et aller, comme par exemple en Gn 22 (Abraham et Isaac), Gn 24 (le serviteur d'Abraham), Gn 28 (Jacob) Ex 12 (les fils d'Israël) Jonas 3. Comment cela peut-il enrichir notre lecture de ce texte-ci ?
2. Quels sont les rebondissements de la salutation de Marie ?
3. Quel rapport vois-tu entre le *grand cri* d'Elisabeth et celui du crucifié ?
4. Pour toi, quelle est la phrase-pivot de l'évangile, dite d'une femme à l'autre ? À quoi ouvre-t-elle ?
5. Si nous avons à répondre à la question que pose Elisabeth ?...
6. Les femmes, que peuvent-elles recueillir pour leurs relations de la rencontre de Marie et d'Elisabeth ?